



Élevages bovins viande
France

Cette étude est destinée aux acteurs de la filière bovins viande, afin d'éclairer sur les évolutions structurelles des systèmes sur la période 2014-2021.

Dynamiques d'évolutions des structures d'exploitations bovines allaitantes

ANALYSE DES DONNEES INOSYS 2014-2021

Matériels et méthodes

Ces travaux reposent sur la valorisation de la base de données DIAPASON mobilisée dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage.

L'échantillon bovins viande étudié dans ce « Théma » comprend 1 550 « exploitations » (fermes * années) sur la période 2014-2021. Chaque ferme étant suivie à minima pendant 6 ans sur cette période.

Parmi ces exploitations, 333 sont en polyculture-élevage. C'est-à-dire avec au moins 40 ha et plus du tiers de la SAU en grandes cultures.

Les 1 217 exploitations restantes sont dites spécialisées en bovins viande.

63 fermes*années ont un atelier granivores annexe, essentiellement présent dans des exploitations spécialisées (pas ou peu de cultures)..



L'essentiel

Le dispositif INOSYS Réseaux d'élevage a pour objectif de suivre la trajectoire collective des systèmes d'élevage fréquents en France.

Cette analyse a pour objectif de montrer comment les exploitations allaitantes du dispositif INOSYS Réseaux d'Elevage ont évolué entre 2014 et 2021.

Cette période est caractérisée par une succession d'aléas climatiques de plus en plus rapprochés et intenses, une évolution des règles de la PAC, des charges relativement contenues et une conjoncture de prix des animaux peu favorable comparée à 2022-2023.

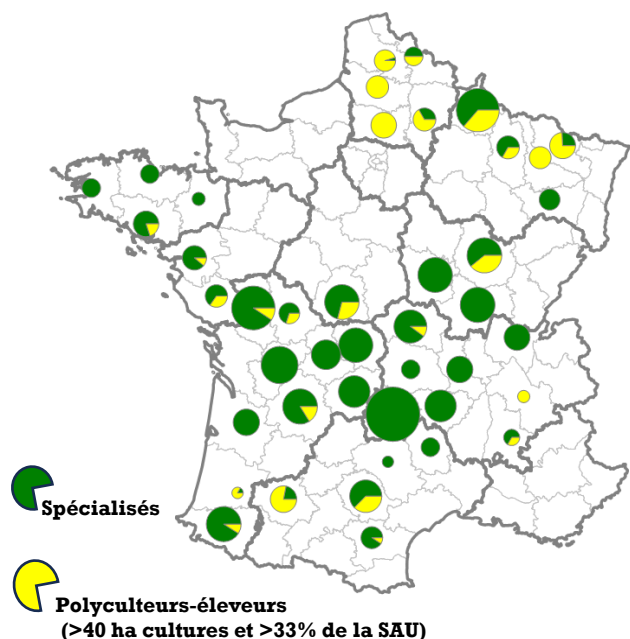
Si les fermes du dispositif INOSYS continuent de s'agrandir en surfaces, nous avons observé un arrêt de la croissance des troupeaux en fin de période. La main-d'œuvre est globalement stable mais la part du salariat augmente, notamment chez les polyculteurs éleveurs, en parallèle de la diminution de la main d'oeuvre bénévole. Malgré une tendance à l'extensification et les aléas, la productivité des ateliers se maintient.

UN ECHANTILLON DE 200 FERMES REPRÉSENTATIVES DE LA DIVERSITÉ DES SYSTÈMES ALLAITANTS

Dans l'objectif d'analyser l'évolution des structures sur plusieurs années, une sélection des fermes suivies dans le dispositif INOSYS Réseaux d'élevage bovins viande a été réalisée sur la base de leur constance sur la période 2014-2021.

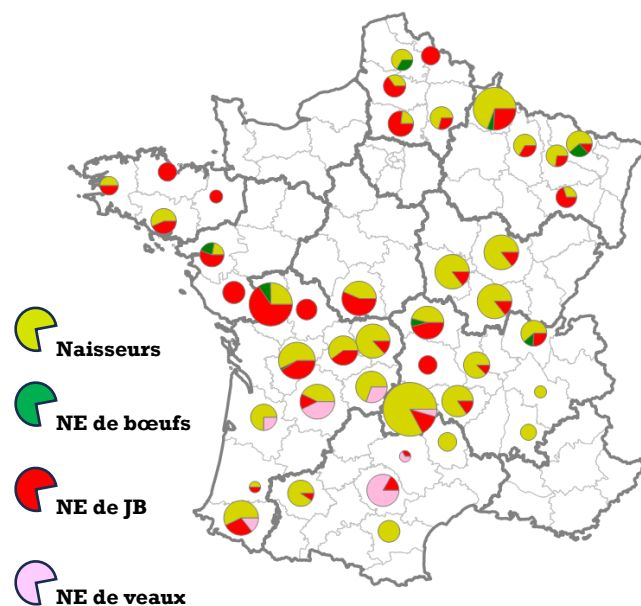
Si certaines zones géographiques sont de ce fait peu représentées, l'échantillon permet cependant de couvrir une diversité de systèmes allaitants tant sur les orientations de production des exploitations que sur les types d'ateliers viande.

Carte 1 : Répartition des fermes de l'échantillon selon leurs orientations de production



79% d'exploitations spécialisées
21% d'exploitations de polyculture élevage

Carte 2 : Répartition des fermes de l'échantillon selon leur type d'atelier bovins viande



59% Naisseurs
3% Naisseurs engraisseurs de bœufs
32% Naisseurs engraisseur de jeunes bovins
7% Naisseurs engraisseurs de veaux

Au dernier recensement agricole 2020, 47 285 exploitations avec plus de 20 vaches allaitantes et sans autres ateliers animaux que des bovins viande ont été dénombrées. En comparaison, les naisseurs-engraisseurs sont plus représentés dans notre échantillon. Le poids des exploitations spécialisées est relativement proche dans les deux populations.

Tableau 1 : Orientations de production et types d'ateliers bovins viande

	Nombre d'exploitations	Répartition
BV naisseur herbager de plaine	9 523	20%
BV naisseur maïs	3 907	8%
BV naisseur montagne / pastoraux	7 803	16,5%
BV naisseur + cultures	7 320	15,5%
BV naisseur - engraisseur de JB	3 365	7%
BV naisseur - engraisseur de veaux	2 600	5,5%
BV naisseur - engraisseur autres	518	1%
BV naisseur - engraisseur + cultures	3 516	7%
Autres	8 733	18,5%

Source : Agreste recensement agricole 2020 - traitement Institut de l'Elevage

RECOMPOSITION DE LA MAIN D'ŒUVRE AVEC DU SALARIAT

Stabilité de la main d'œuvre totale

Le nombre d'unités de main d'œuvre totale est relativement stable sur la période 2014-2021.

La part de la main d'œuvre exploitante est prépondérante et représente près de 85%.

Disparition amorcée de la main d'œuvre bénévole ?

La part d'exploitations ayant recours à de la main d'œuvre bénévole passe de 30% à 26%. Par ailleurs, dans ces exploitations, la main d'œuvre bénévole est évaluée proche de 0,5 UMO en moyenne en début de période et tombe à moins de 0,4 UMO en moyenne en fin de période.

Il semble que la main d'œuvre bénévole ait été "remplacée" par de la main d'œuvre salariale qui a pu aussi venir en soutien d'exploitants surchargés.

Du salariat en renfort

La part d'exploitations ayant recours au salariat passe de 31% à 41% sur la période 2014-2021.

Ce salariat représente un peu plus de 0,5 UMO en moyenne dans les exploitations spécialisées qui y ont recours et ce mi-temps moyen est assez stable sur la période.

L'évolution à la hausse de la MO salariée est plus forte dans les exploitations avec atelier de cultures de vente et représente 0,75 UMO en moyenne sur la période.

Ces constats sur la part de la main d'œuvre exploitant et sur le salariat plus important en polyculture-élevage sont cohérents avec les analyses réalisées sur le recensement agricole de 2020.

Figure 1 : Evolution de la main d'œuvre et de sa composition

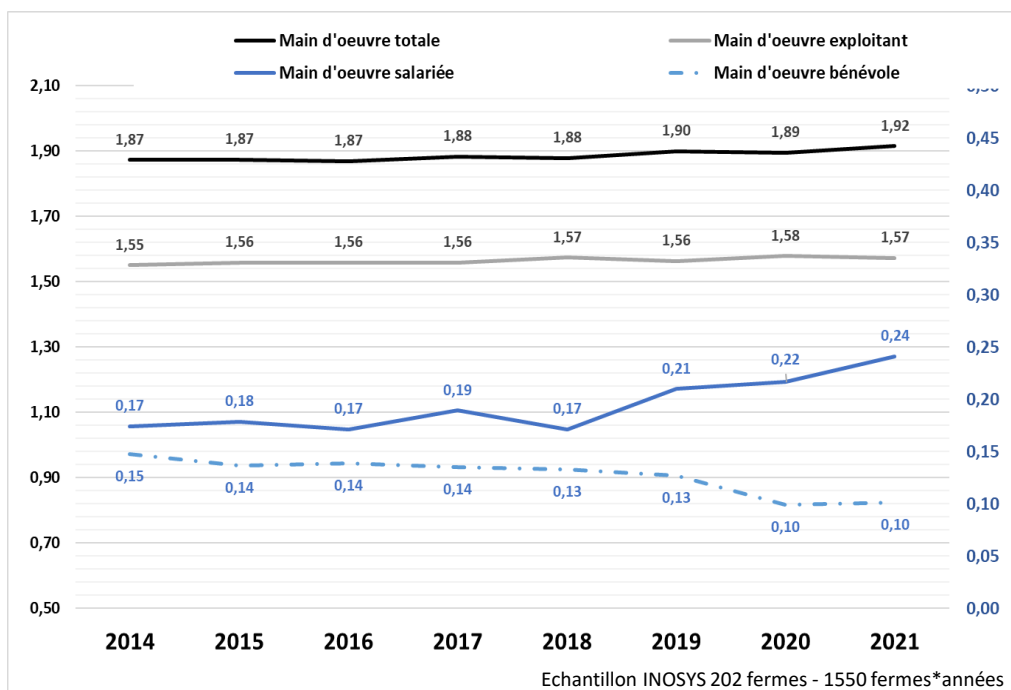


Tableau 2 : Ratios de main d'œuvre en 2014 et 2021

	2014	2021
Part de la main d'œuvre exploitante	85%	85%
Main d'œuvre salariée	3 exploitations sur 10 y ont recours	4 exploitations sur 10 y ont recours

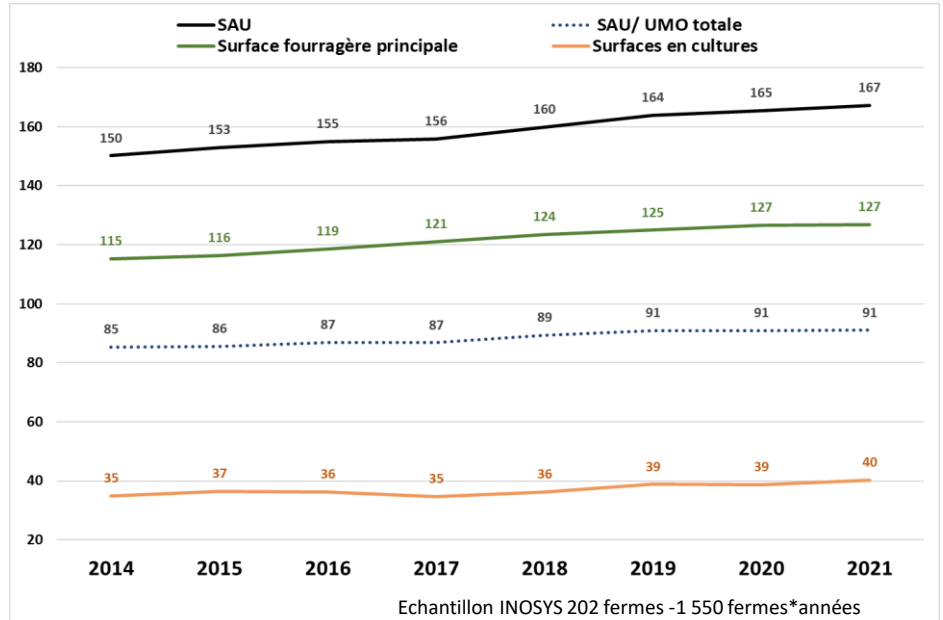
L'ACCROISSEMENT DES SURFACES SE POURSUIT

Évolution de la SAU : + 2 à 3 ha de SAU par an

Dans la continuité de la dynamique observée sur la décennie précédente, l'agrandissement en surface se poursuit dans les systèmes bovins viande suivis, avec en moyenne, une augmentation de +12% de la SAU, soit +1,5% par an. Cela représente une progression de 2 à 3 ha par exploitation et par an.

C'est dans les zones de polyculture-élevage et chez les polyculteurs éleveurs que la SAU progresse le plus : +18% contre +10% chez les spécialisés bovins viande.

Figure 2 : Evolution des surfaces



Évolution de la SFP : + 1 à 2 ha de SFP par an

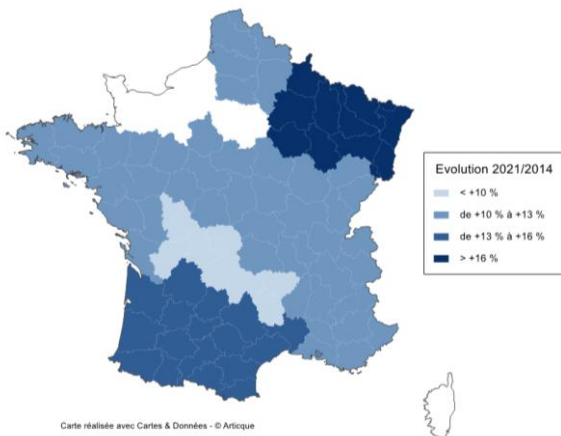
A l'exception du Grand-Est et du Sud-Est pour lesquels la SFP progresse moins vite que la SAU, globalement, l'évolution de la SFP "suit" l'évolution de la SAU avec en moyenne, une augmentation de +11% de la SFP, soit +1,4% par an.

L'accroissement est plus important dans les systèmes de polyculture-élevage avec une hausse +14% de la SFP contre +10% dans les exploitations herbivores spécialisées.

EVOLUTION DE LA SAU

Carte 3 : Progression moyenne de la SAU par bassin INOSYS Réseaux d'élevage bovin viande

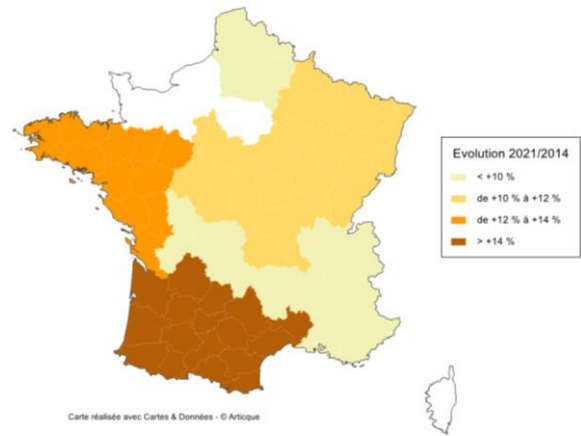
Echantillon Inosys constant 2014-2021.
Normandie et Ile de France : pas de ferme Inosys suivie.



EVOLUTION DE LA SFP

Carte 4 : Progression moyenne de la SFP par bassin INOSYS Réseaux d'élevage bovin viande

Echantillon Inosys constant 2014-2021.
Normandie et Ile de France : pas de ferme Inosys suivie.



CHEZ LES POLYCUlteURS ELEVEURS, FORTE RÉDUCTION DU COLZA ET PLUS DE CÉRÉALES DE PRINTEMPS

Un échantillon constant sur 2014-2021 de 28 exploitations dites de polyculture élevage a été caractérisé par les critères suivants : plus de 33% de la SAU en surfaces non fourragères et qui représentent à minima 40 hectares.

Evolutions des assolements

Dans ce groupe, les surfaces non fourragères augmentent de 23 % entre 2014 et 2021. Ces surfaces sont constituées à 99% de grandes cultures*. Plusieurs évolutions sont notables dans les assolements de ces dernières :

- les surfaces en céréales de printemps font plus que doubler entre 2014 et 2021.
- celles en protéagineux triplent et leur culture est pratiquée par le double d'exploitations.
- à l'inverse les surfaces en oléagineux diminuent pour atteindre même - 40% en 2021.
- les hectares de maïs grain récoltés sont variables car liés aux récoltes d'ensilage (d'où une importante augmentation en 2021).

* La place réduite des cultures spéciales et pérennes dans les surfaces s'explique en partie par un choix typologique du dispositif INOSYS.

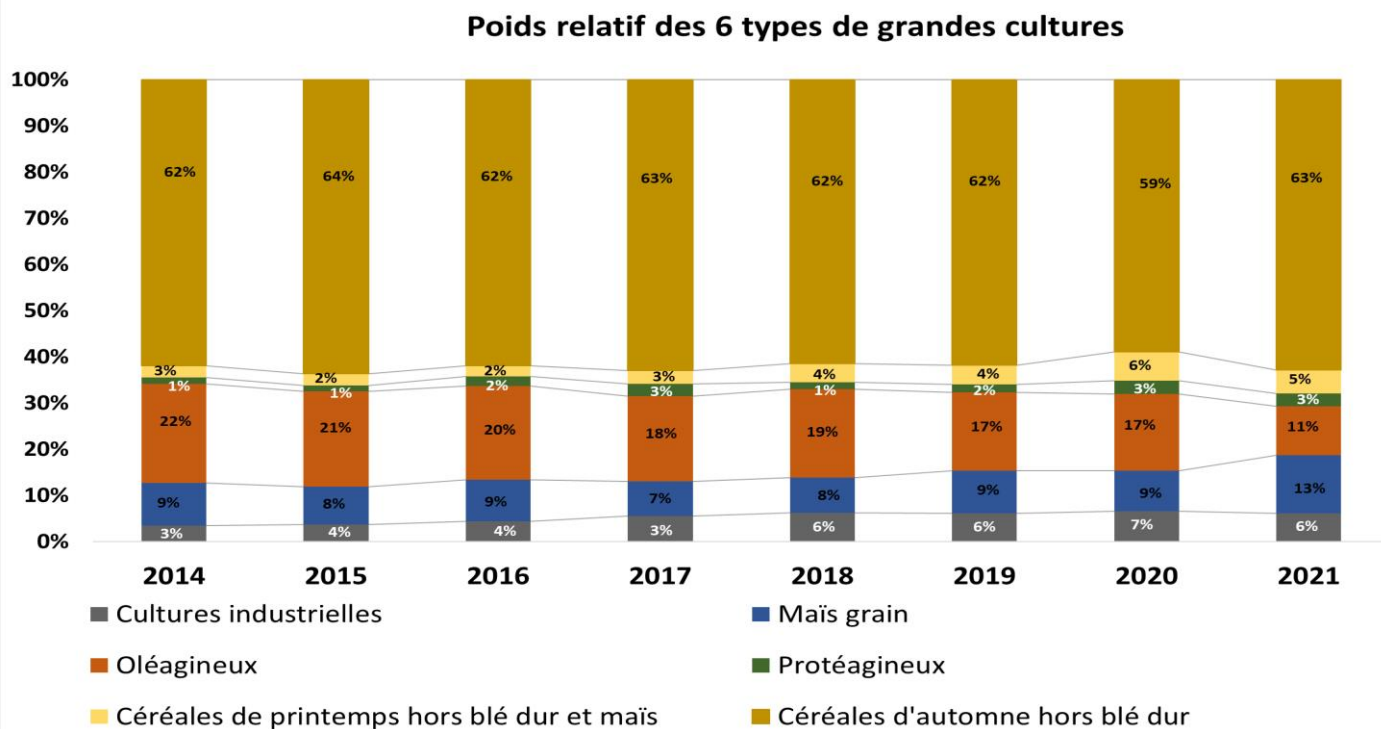
La forte diminution du colza dans les assolements explique en partie l'augmentation des surfaces des céréales de printemps, protéagineux et de maïs qui sont venus en remplacement de manière ponctuelle (changement de culture suite à problème d'implantation) ou en remplacement de la tête de rotation. Il sera intéressant de voir l'évolution ultérieure de ces surfaces, soumise à la fois aux incitations de la PAC à la diversification et aux difficultés techniques et pédoclimatiques rencontrées semble-t-il sur les cultures de printemps par certains « qui en reviennent ».

Par ailleurs, la présence des cultures industrielles a doublé sur la période. Avec historiquement la culture de la betterave sucrière dans le grand quart Nord-Est, mais plus récemment la culture du lin s'est développée dans certaines exploitations.

Plus de surfaces irriguées

Le nombre d'exploitations ayant recours à l'irrigation est stable (20%) mais la part de surfaces irriguées augmente de 15 à 20% de la SAU.

Figure 3 : Evolution du poids relatif des différentes cultures chez les polyculteurs éleveurs



Sous échantillon constant INOSYS Polyculteurs-éleveurs caractérisé par plus de 33% de la SAU en surfaces non fourragères qui représentent à minima 40 hectares.

COUP DE FREIN À L'AGRANDISSEMENT DES TROUPEAUX

La taille des troupeaux progresse jusqu'en 2018 puis se stabilise.

En moyenne sur la période, les systèmes spécialisés possèdent 100 vaches et les polyculteurs éleveurs en élèvent 85. Le nombre de vaches est plus faible chez les naisseurs engraisseurs de jeunes bovins avec cultures et les naisseurs engraisseurs de veaux (78 vaches en moyenne). Il est le plus important chez les naisseurs engraisseurs de jeunes bovins spécialisés (108 vaches en moyenne).

L'évolution de 2014 à 2021 est de +7% en nombre de vaches allaitantes comme en nombre d'UGB. Cela représente en moyenne une vache de plus par élevage et par an, soit une croissance deux fois plus faible que sur la décennie précédente.

Deux bassins de production connaissent les plus fortes dynamiques avec une augmentation continue sur la période du cheptel bovin viande : le Grand-Ouest dont le nombre moyen de vaches allaitantes augmente de +12% et le Bassin Charolais avec +9% de hausse sur la période.

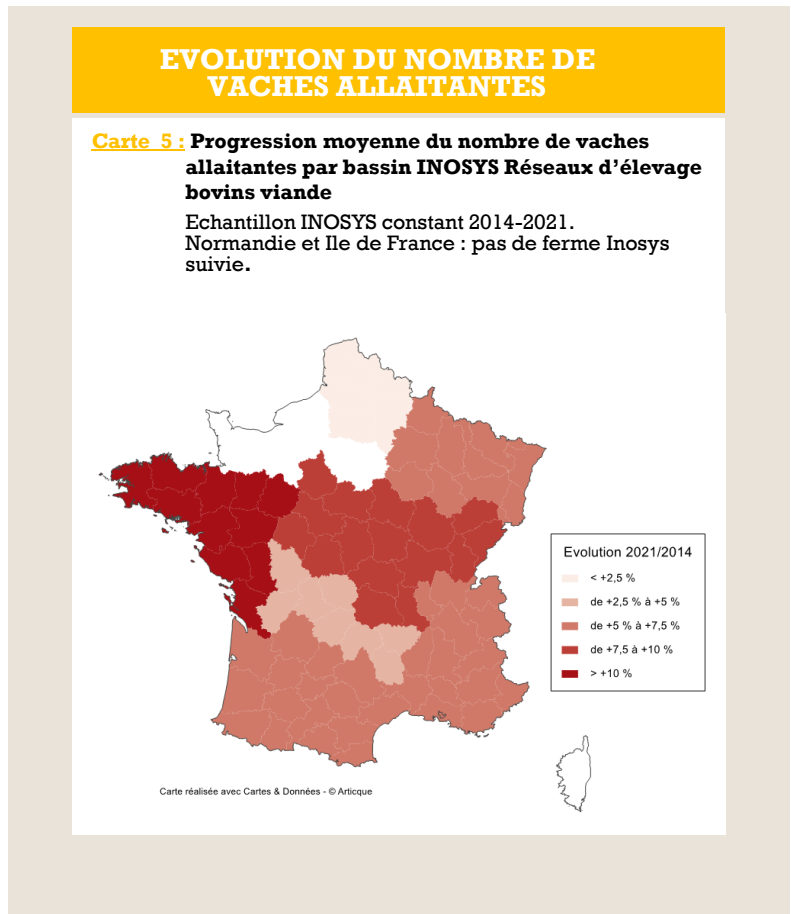
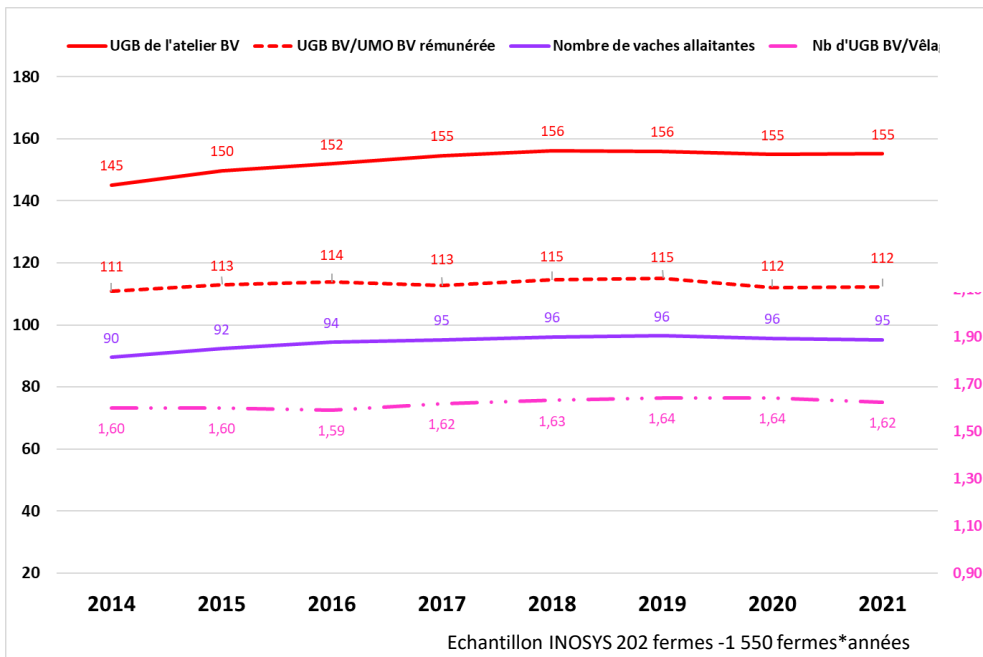


Figure 4 : Evolution de la taille et de la productivité des ateliers



Successions des sécheresses et main d'œuvre... facteurs limitants de l'agrandissement ?

Ramenées à l'évolution de la main d'œuvre, les dimensions en vaches et UGB des troupeaux ont entamé une érosion depuis 2020, et ce plus spécifiquement chez les naisseurs.

L'analyse s'arrêtant en 2021, il n'est pas possible de savoir s'il s'agit juste d'un point d'inflexion vers une situation stabilisée ou de prémices de décapitalisation comme observée au niveau national. Il semble que les successions des sécheresses et l'évolution de la main d'œuvre (stabilisation de la main d'œuvre totale, augmentation de la fréquence du salariat, baisse du bénévolat ...) sont désormais un facteur limitant de l'agrandissement.

EN CONSÉQUENCE... EXTENSIFICATION ET TASSEMENT DE LA PRODUCTIVITÉ DE LA MAIN D'ŒUVRE

Extensification plus marquée dans les systèmes spécialisés et les ateliers naisseurs

Avec des surfaces qui progressent plus que les cheptels, le chargement est en baisse, avec une tendance à l'extensification plus marquée dans les systèmes naisseurs : chargement en baisse de -4% soit -0,04 UGB/ha de Surface Fourragère Totale (SFT).

Les évolutions sont aussi contrastées selon la présence de cultures de vente : extensification dans les systèmes spécialisés (-0,08 UGB/ha SFT) ou chargements confortés en système polyculture élevage (+0,07 UGB/ha SFT).

Dans les systèmes avec maïs ensilage, les rendements de l'année peuvent jouer sur les surfaces ensilées et le niveau de chargement apparent.

Baisse du chargement dans tous les bassins de production

En moyenne, le chargement apparent recule de 0,07 UGB / ha SFT.

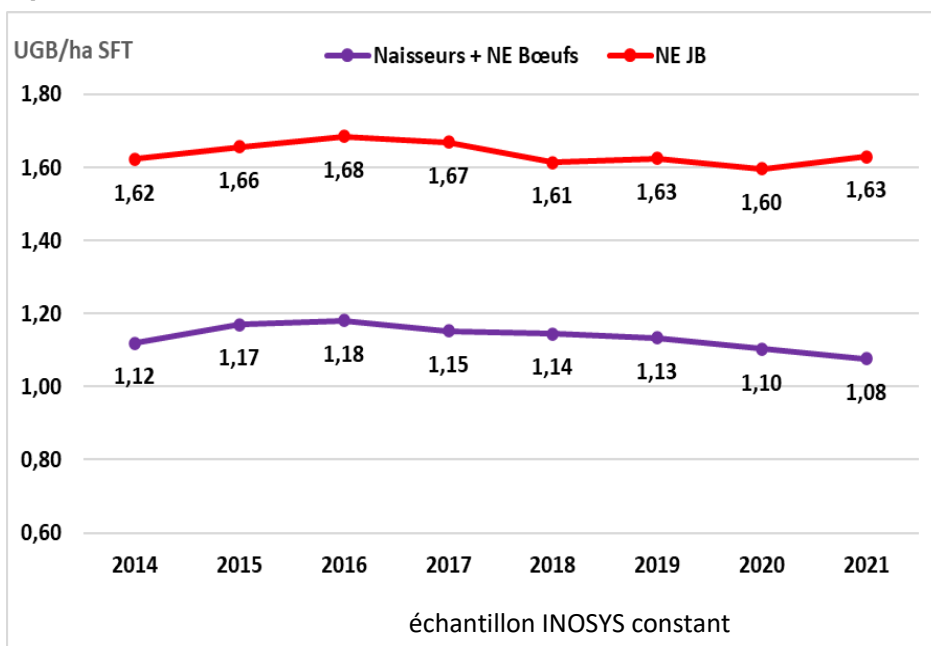
Si le chargement est en baisse dans tous les bassins de production, c'est dans le Grand-Est que l'extensification est la plus forte avec -12% de baisse de chargement apparent soit -0,15 UGB/ha SFT de 2014 à 2021.

Plus de kg produits par les ateliers mais tassement de la productivité du travail

La production de viande des ateliers augmente sur la période de +8% en moyenne. Elle se différencie selon les types de produits : +14% chez les NE JB ; +11% chez les naisseurs avec cultures ; + 6% les naisseurs spécialisés et +5% NE de veaux.

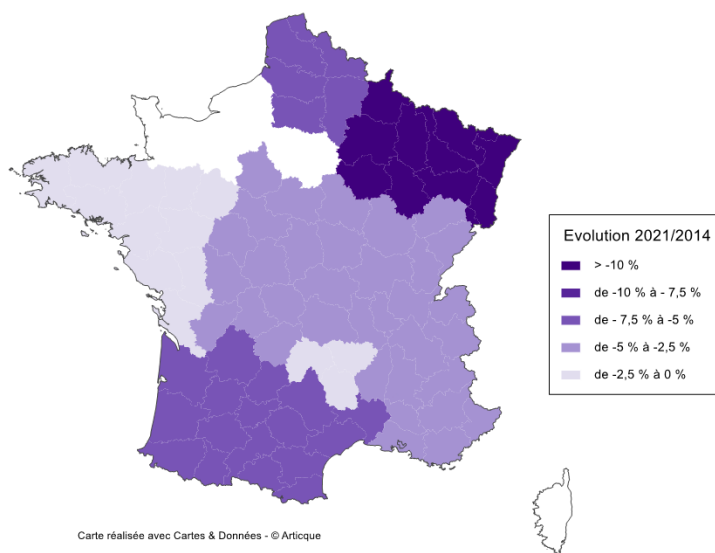
Cependant les gains de productivité de la main d'œuvre rémunérée de l'atelier viande sont beaucoup plus modestes (+2% en moyenne) et inférieurs à ceux observés sur la décennie précédente.

Figure 5 : Evolution du chargement apparent (en UGB/ha SFT) des systèmes bovins viande INOSYS de 2014 à 2021



Carte 5 : Diminution moyenne du chargement apparent (en UGB/ha SFT) par bassin INOSYS Réseaux d'élevage bovin viande

Echantillon Inosys constant 2014-2021.
 Normandie et Île de France : pas de ferme Inosys suivie



+8%
production de viande des ateliers

+2 %
productivité de la MO rémunérée de l'atelier

PRODUCTIVITÉ ANIMALE GLOBALEMENT MAINTENUE MALGRÉ LES ALEAS CLIMATIQUES.

La productivité des animaux s'est globalement maintenue avec des variations interannuelles plus sensibles chez les naisseurs, comprises entre -1,6% et +2,7%.

Plusieurs facteurs interviennent dans le calcul de cet indicateur synthétique : les poids des animaux vendus, les performances de reproduction et la maîtrise sanitaire.

Maîtrise sanitaire et de la reproduction

La productivité numérique (nombre de veaux sevrés vivants / nombre de femelles mises à la reproduction) combine ces deux facteurs.

Productivité numérique

87 veaux sevrés / 100 femelles mises à la reproduction

Elle s'est stabilisée à 87% les 3 dernières années, mais est orientée à la baisse par rapport au début de la période (-2pts). Elle avait été durablement impactée suite à l'année 2016 très humide et la mauvaise qualité des fourrages.

Elle est cependant plus stable qu'avant 2014 où elle avait été perturbée par plusieurs épisodes sanitaires (Schmalenberg, fco...).

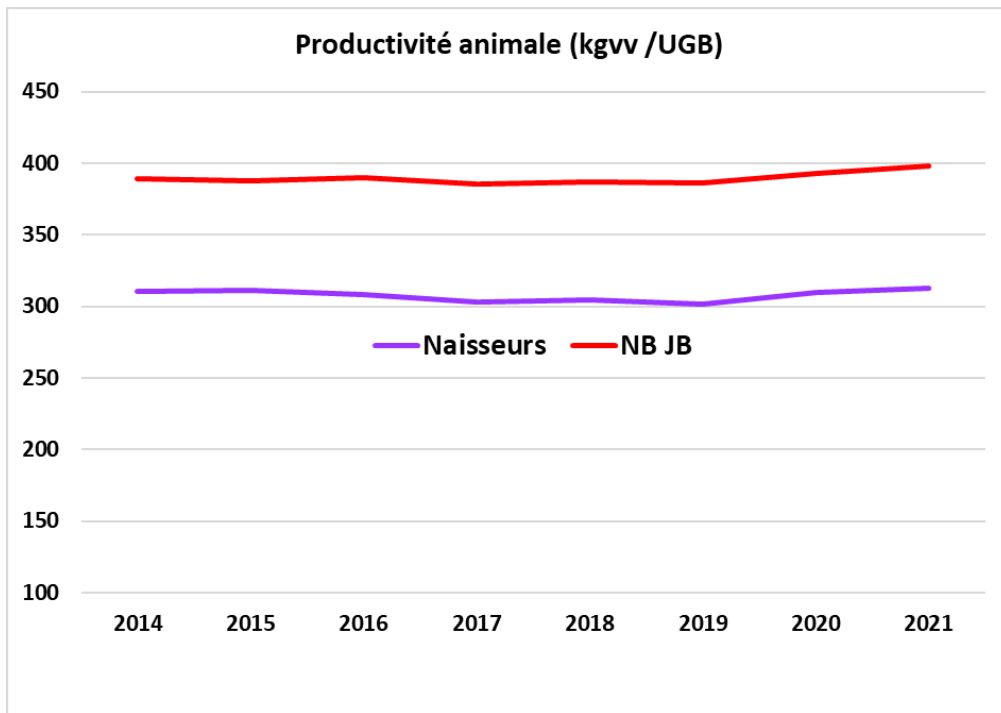
Poids des animaux

A l'exception des veaux sous la mère et des veaux lourds de type veaux d'Aveyron, encadrés par un cahier des charges, les poids de vente des animaux finis, ont augmenté (de 3% à 6%).

L'évolution de la productivité animale de l'atelier viande est aussi liée à une éventuelle évolution des profils de vente.

Figure 6 : Evolution de la productivité animale (kgvv/UGB)

Echantillon INSOSY constant 2014-2021



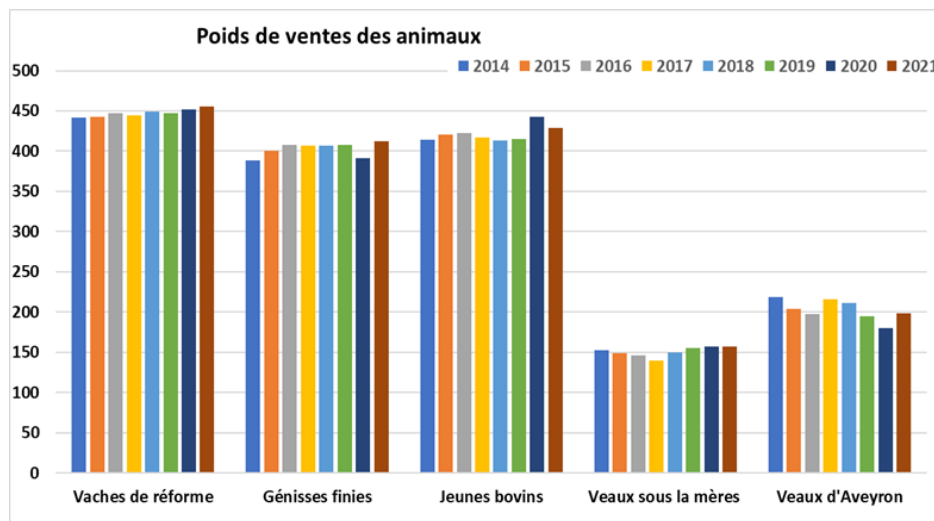
Naisseur femelles maigres
295 kgvv/UGB

Naisseur femelles finies
310 kgvv/UGB

Naisseur engraisseurs de JB
383 kgvv/UGB

Figure 7 : Evolution des poids moyens des animaux finis

Echantillon INSOSYS constant 2014-2021



Broutards
345 kgv

Broutardes
311 kgv

Br. repoussés
421 kgv

Br. repoussées
363 kgv

PROFILS DE VENTE CHEZ LES NAISSEURS AVEC FEMELLES MAIGRES

75% de ventes en maigre pour les femelles

Au-delà des femelles gardées pour le renouvellement du troupeau des exploitations, les femelles produites sont très majoritairement destinées à l'engraissement chez d'autres éleveurs.

La part de vente de femelles pour la reproduction n'est pas négligeable (environ 10%). Elle permet une diversification amenant une plus-value sur le prix des femelles.

Une vache sur deux est finie alors que la finition est très peu développée pour les génisses (7% des ventes de génisses). La stagnation de la finition s'explique par un itinéraire de production laissant peu de marge si l'essentiel de l'alimentation doit être achetée.

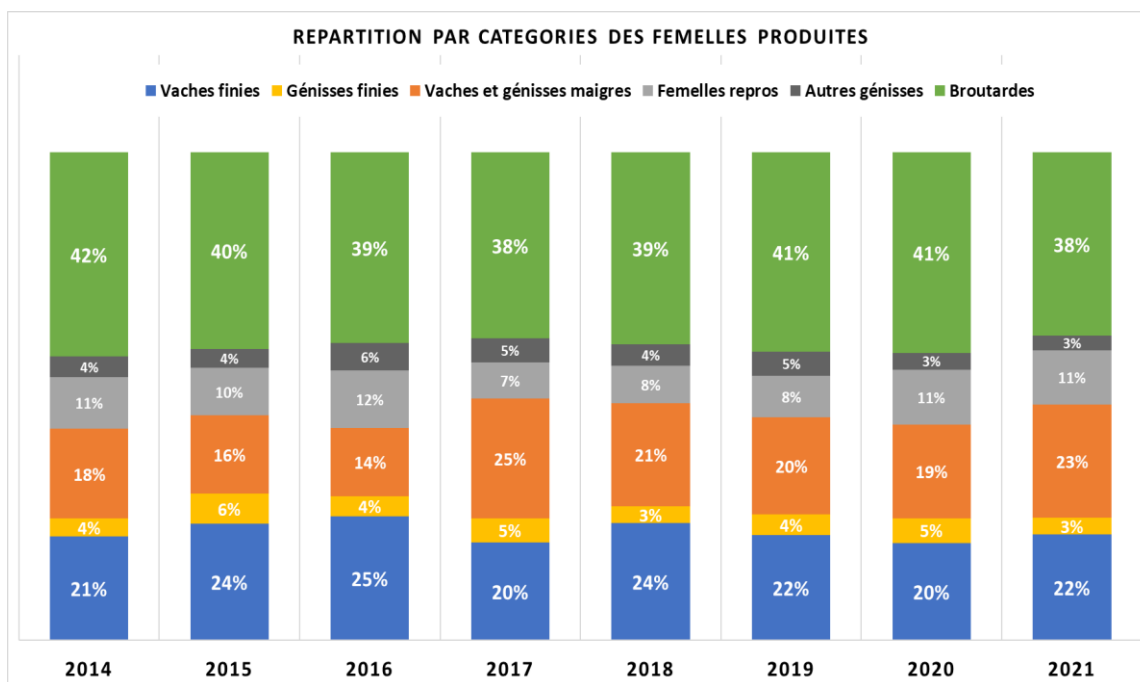
95% de ventes en maigre pour les mâles

Concernant les mâles de moins d'un an, plus de 35% des broutards ont été vendus lourds ou repoussés en bâtiment, soit en fin d'année soit en début d'année suivante. Ils répondent à une attente du marché italien.

La production du taurillon maigre, vendu entre mai et juillet, se maintient dans ces ateliers, contrairement aux naisseurs avec finition des femelles. La part de vente de reproducteurs est stable mais moindre que pour les femelles.

Figure 8 : Profil de vente des femelles – 40 Naisseurs avec femelles maigres

Echantillon INOSYS constant 2014-2021

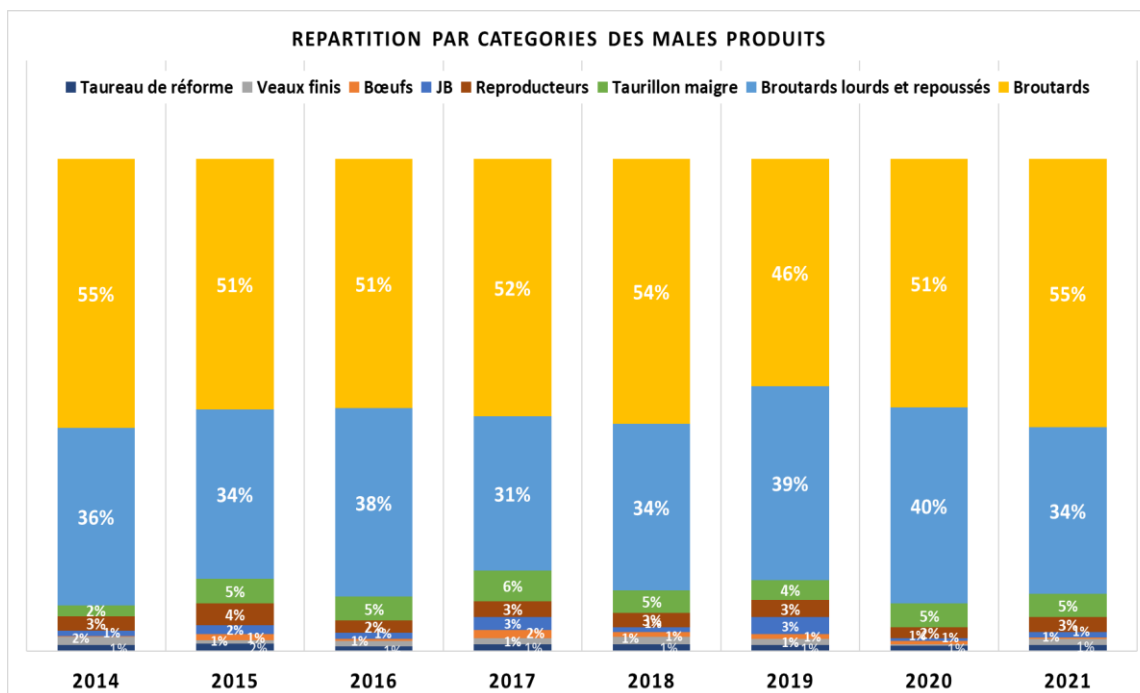


Broutardes
 66% des ventes de génisses

Taux de finition des femelles
 25 % des ventes

Figure 9 : Profil de vente des mâles – 40 Naisseurs avec femelles maigres

Echantillon INOSYS constant 2014-2021



Taux de finition global (mâles et femelles)
 15% des ventes

PROFILS DE VENTE CHEZ LES NAISSEURS AVEC FEMELLES FINIES

75% des femelles vendues finies

La part de cultures fourragères et de céréales est plus importante que chez les naisseurs avec femelles maigres, ce qui permet la finition des trois quarts des femelles vendues.

97% des vaches sont vendues finies. La progression des cours amorcée dès l'été 2020 et l'ajustement de la taille du troupeau aux surfaces disponibles suite aux sécheresses, expliquent l'augmentation de la part des vaches finies dans les ventes de femelles.

Les sécheresses successives, une demande italienne dynamique pour les broutardes alors que le marché intérieur français des bovins finis était atone, ont amené les éleveurs à réduire le nombre de génisses finies et à les vendre en broutardes.

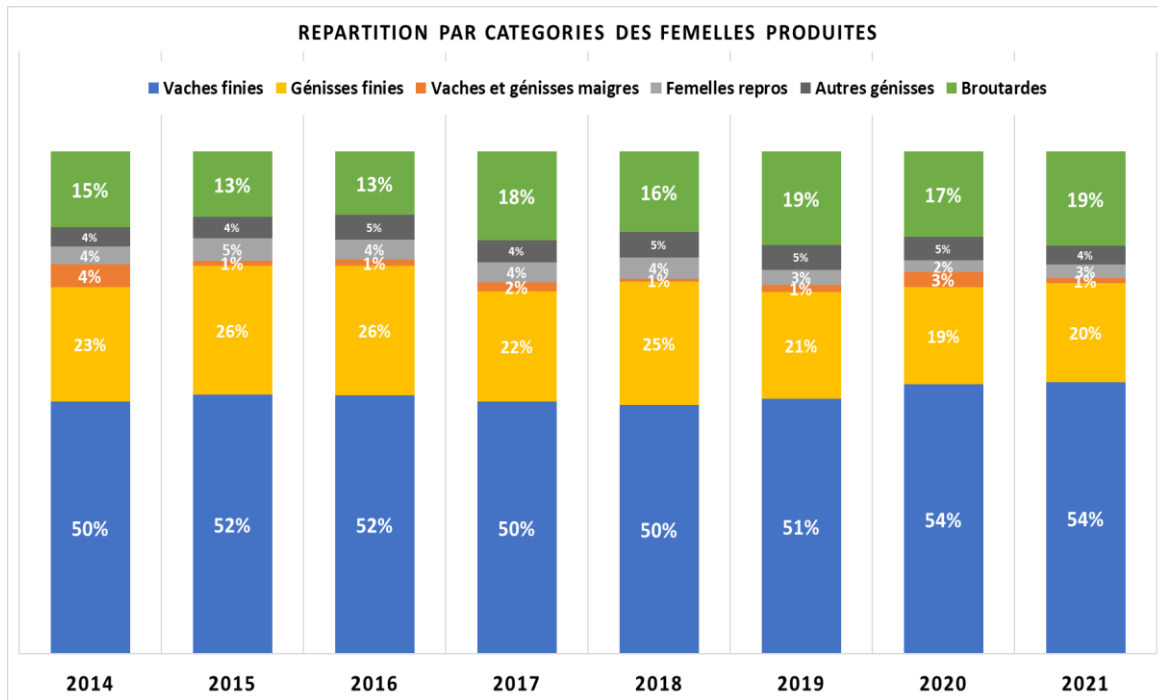
90% de ventes en maigre pour les mâles

Ces systèmes restent très majoritairement tournés vers la vente de broutards avec une ouverture donnée à la finition de quelques animaux en bœufs, veaux et surtout jeunes bovins.

La part de broutards lourds peut varier selon les races et les régions, répondant à des opportunités de marchés comme les marchés turcs ou du Maghreb.

La part de vente de reproducteurs est stable, autour de 5%. En revanche, la production de taurillons maigres a quasiment disparue au fil du temps.

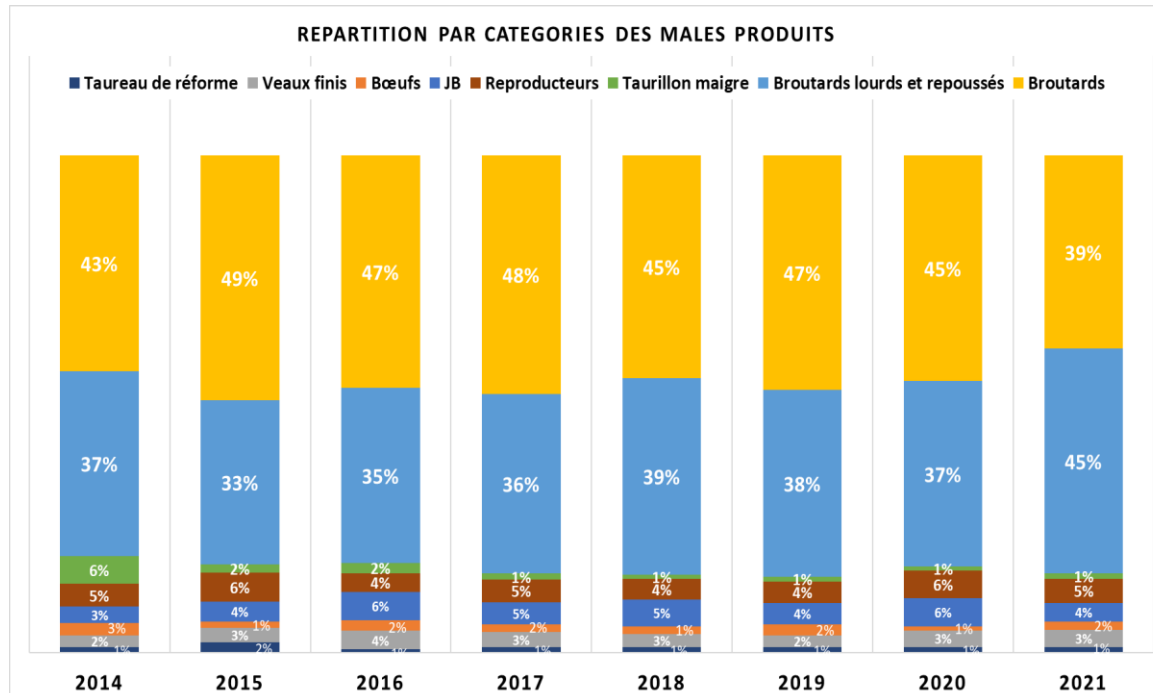
Figure 10 : Profil de vente des femelles - 53 Naisseurs avec femelles finies
Echantillon INSOSY constant 2014-2021



Génisses Finies
48 % des ventes de génisses

Taux de finition des femelles
75 % des ventes

Figure 11 : Profil de vente des mâles - 53 Naisseurs avec femelles finies
Echantillon INSOSYS constant 2014-2021



Taux de finition global (mâles et femelles)
64% des ventes

PROFILS DE VENTE CHEZ LES NAISSEURS-ENGRASSEURS

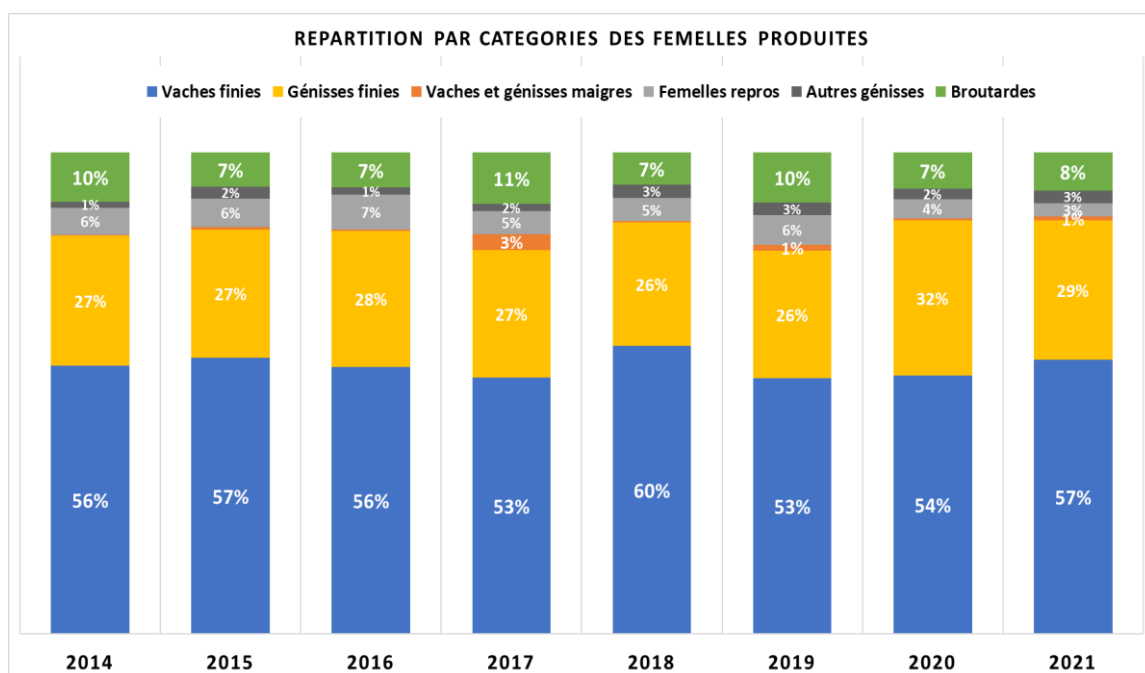
83% des femelles vendues finies

Plus d'une vache sur deux et six génisses sur dix sont finies sur ces exploitations naisseurs-engraisseurs.

La part de femelles reproductrices, se situant autour de 5%, semble s'infléchir depuis 2020 pour ne représenter que 3% des ventes : les cours du gras étant favorables, une moindre demande en reproductrices réoriente les femelles vers la finition.

Les ventes de femelles en broutardes semblent servir de variables d'ajustement en cas d'aléas climatiques ou économiques. Leur part de ventes fluctue entre 7 et 11% selon les années. Au final, ce sont 64% des ventes de génisses qui sont finies.

Figure 12 : Profil de vente des femelles – 85 Naisseurs engraisseurs de jeunes bovins
 Echantillon INSOSY constant 2014-2021



Génisses Finies
 64 % des ventes de génisses

Taux de finition des femelles
 83 % des ventes

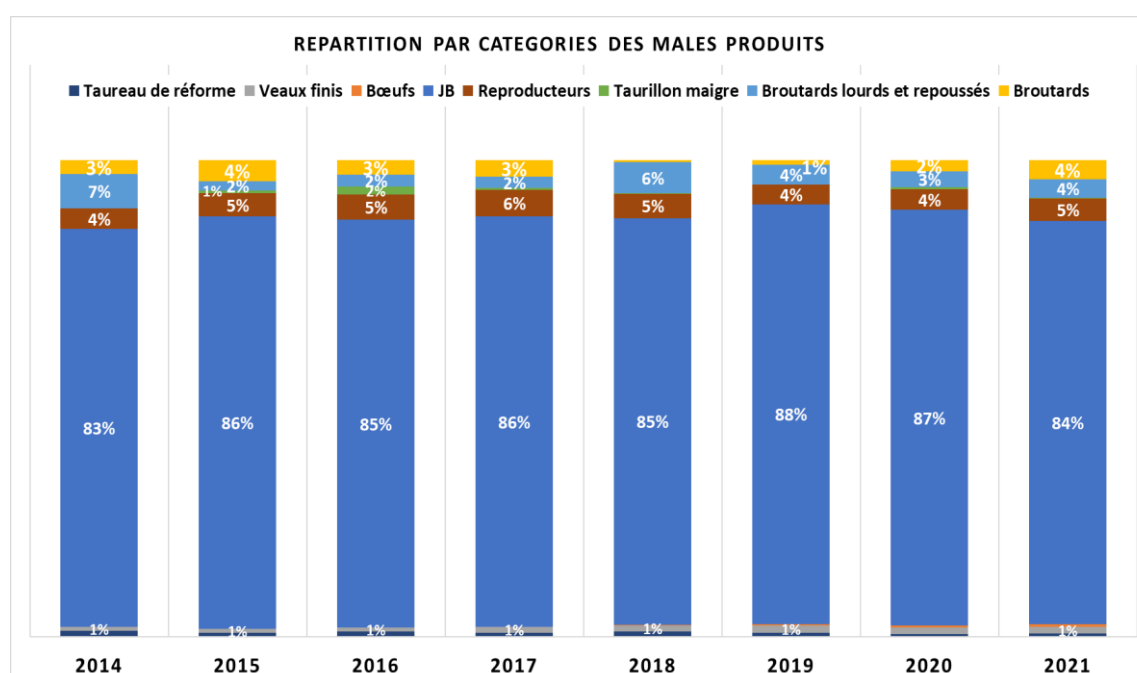
88% des mâles sont engraisés

Sélectionnées sur leur orientation vers la finition des mâles en jeunes bovins, ces exploitations ont naturellement un profil de ventes des mâles peu diversifié avec plus de 83% de ventes en jeunes bovins.

La part de vente de mâles reproducteurs est stable sur la période, autour de 5%.

5 à 10% des mâles sont vendus maigres, correspondant à des ventes d'opportunités ou des naissances tardives.

Figure 13 : Profil de vente des mâles – 85 Naisseurs engraisseurs de jeunes bovins
 Echantillon INSOSYS constant 2014-2021



Taux de finition global (mâles et femelles)
 86% des ventes

En conclusion

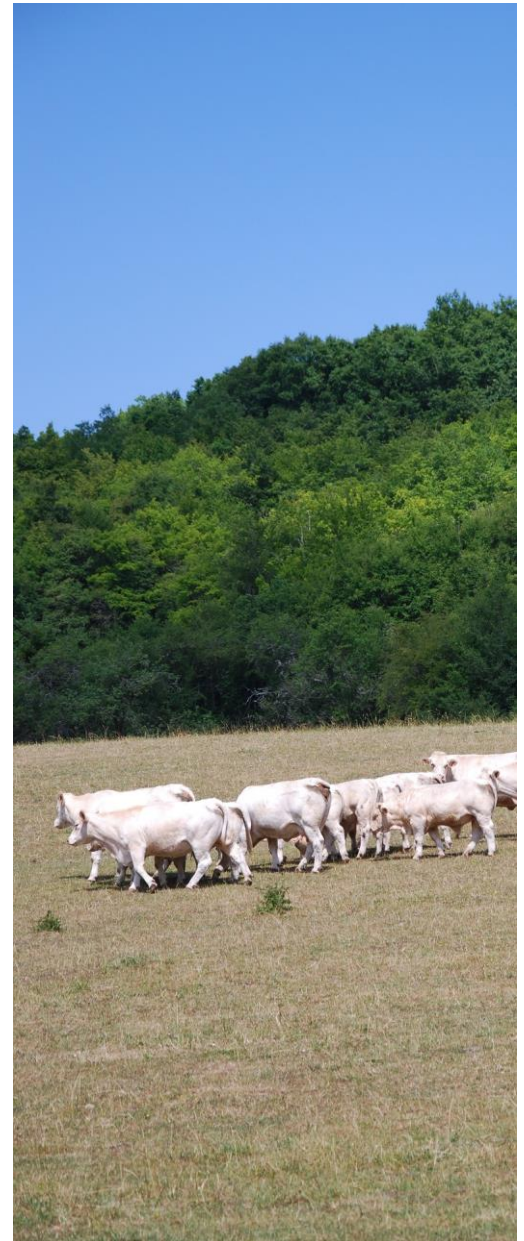
Cette période 2014-2021 n'a pas été un long fleuve tranquille pour tous les systèmes bovins viande avec :

- la réforme de la PAC,
- la morosité des cours de la viande jusqu'en 2020,
- les aléas climatiques à répétition,
- des évolutions des coûts d'intrants relativement contenues jusqu'en 2021, à l'exception de l'énergie ...

Recomposition de la main d'œuvre avec plus de salariat, agrandissement des surfaces mais arrêt de la croissance des cheptels, évolutions des assolements, extensification des surfaces fourragères, maintien global de la productivité des animaux... Autant d'évolutions des structures d'exploitations observées jusqu'en 2021 qu'il sera intéressant de suivre sur la prochaine période qui ne manque pas non plus de faits marquants depuis 2022.

Trois analyses thématiques complémentaires ont été réalisées sur cet échantillon constant sur 2014-2021 :

- L'adaptation des systèmes d'alimentation,
- L'analyse des performances économiques
- L'évaluation de la transmissibilité



DANS LA MÊME COLLECTION...



La valorisation des données des exploitations INOSYS Réseaux d'élevage bovins viande sur la période 2014-2021 a donné naissance à quatre documents, étudiant tour à tour : la structure, les performances économiques, le système alimentaire et la transmissibilité des fermes.

EN SAVOIR PLUS



<https://portail.inosys-reseaux-elevage.fr>

Fiche réalisée par :

Laurence Echevarria et Christèle Pineau – Institut de l'Élevage

Avec l'aide de : Mylène Berruyer, Aurélie Blachon, Stéphane Passerieux (IDELE), Joël Martin (CDA08), Olivier Dupire, Alexandra Courty (Chambres d'agriculture France)

Nous remercions l'ensemble des conseillers et éleveurs INOSYS.

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Edition : décembre 2023 - Réf. Idele : 0024 602 002

Conception : Beta Pictoris - Réalisation : Institut de l'Élevage

Crédit photos : Institut de l'élevage

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr



Un dispositif partenarial associant des éleveurs, et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages. Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire (CasDAR) et de la CNE.

